

16

Jl  
4488



1007

SERMON

LA PREMIERE

JUBILEE CENTENAIRE

DE LA

FONDATION

DE LA SOCIÉTÉ DE LA TRINITÉ

PAR

M. DE LA TRINITÉ

DE LA TRINITÉ

DE LA TRINITÉ



SERMON  
POUR  
LE PREMIER  
JUBILÉ CENTÉNAIRE  
DE LA  
FONDATION  
DU  
COLLÈGE ROYAL FRANÇOIS

PRONONCÉ

le 1. Décembre 1789.

DANS

LE TEMPLE DU WERDER

PAR

MONSIEUR ERMAN.



---

À BERLIN,  
CHEZ GEORGE FRÉDÉRIC STARCKE.

Abgegeben  
von der  
Kgl. Hausbibliothek  

---

1890.

[Jean Pierre]



1947 K 2689

À  
LEURS ALTESSES ROYALES  
MESSEIGNEURS  
*LE PRINCE*  
FRÉDÉRIC GUILLAUME  
*PRINCE ROYAL*  
ET  
*LE PRINCE*  
FRÉDÉRIC LOUIS CHARLES  
*SECOND FILS DU ROI.*

UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK  
SACHSEN-ANHALT  
LEIPZIG  
BIBLIOTHEK  
LEIPZIG  
UNIVERSITÄTS- UND LANDESBIBLIOTHEK  
SACHSEN-ANHALT  
LEIPZIG



## MESSEIGNEURS

**P**ourrions nous regretter que Vos  
ALTESSES ROYALES, à qui le titre de Princes de la Jeunesse, que l'ancienne Rome donnoit aux Enfans des Césars, convient dans plus d'un sens, n'aient pas paru au milieu de nous, dans une Solemnité, où le même motif d'in-

A 3                      térer

téret & de goût pour les sciences, qui les a conduits souvent à des actes publics de notre Institut, eut procuré un si beau relief à une Fête patriotique & nationale?

Ah! Messieurs, dans la circonstance qui nous a privés de Votre Auguste présence, nous n'avions qu'un même sentiment avec tout l'état: la joye la plus vive de voir plus assurés à la Patrie des jours précieux à nos cœurs. Nous aimons à penser que vous pourrez être pour nos enfans ce que vos Glorieux Ancêtres ont été pour nos pères, & ce que votre Auguste Père est pour nous.

La

La bonté avec laquelle Vos AL-  
TESSES ROYALES ont reçu l'homma-  
ge que je leur ai offert, au nom du  
Conseil Académique, en leur présentant  
la Médaille du Jubilé & le Mémoire  
Historique sur la Fondation du Collè-  
ge, m'enhardit à leur offrir le Ser-  
mon que j'ai prononcé dans cette oc-  
casion.

Daignez, Messieurs, me conti-  
nuer une bienveillance qui me touche  
& m'honore, & dont je me sens digne  
par les tendres sentimens que votre  
première enfance a inspirés à mon  
cœur, & que l'heureux développement

de vos talens & de vos vertus n'a fait  
qu'accroître chaque jour.

Je suis avec un profond respect

MESSEIGNEURS  
DE VOS ALTESSES ROYALES

Berlin,  
ce 1. Décembre 1789.

le très humble, très obéissant  
& très soumis serviteur

ERMAN.

PRIÈRE



PRIÈRE AVANT LE SERMON.

**O** Dieu! ta gratuité dure d'âge en âge, elle embrasse tous les siècles & s'étend jusques dans l'éternité.

Nos cœurs vivent du sentiment de tes bienfaits présens, du souvenir de tes graces passées & de l'espoir d'un heureux avenir.

Dans ce moment encor ton peuple, prosterné devant toi, t'offre, avec le sacrifice solennel de ses louanges & de ses actions de grâces pour tes anciennes faveurs, celui de sa joye à la pensée de ces soins constans de ta providence, qui, dans la vicissitude des siècles & des choses humaines, conserve tes bienfaits à tes enfans; celui de ses prières & de ses supplications, du desir le plus ardent d'é-

prouver toujours ta protection puissante & les effets de ton inépuisable bonté.

Toutes tes grâces nous sont chères ô notre Dieu! Nous chérissons surtout celles qui, répandant au milieu de nous les lumières & la sagesse, nous sont un garant que nous aimerons, que nous servirons toujours celui dont la crainte est le commencement & la fin de la sagesse.

O! que ta parole sainte, qui dans ce moment doit nous être annoncée, nous fasse sentir vivement le prix de cette sagesse; qu'elle y attache toujours plus fortement nos cœurs; qu'elle en intéresse les sentimens les plus vifs aux sages & paternelles dispensations par lesquelles tu la répans au milieu de nous. Que cette sagesse soit dans la bouche de celui qui parle, & dans les cœurs de ceux qui écoutent!

Notre père qui es aux Cieux & c.

TEXTE

## T E X T E

*Moyse fut instruit dans toute la science des Egyptiens, & il étoit puissant en œuvres & en paroles, Actes VII. 22.*

D où viennent, mes très chers frères, dans la parole sainte, ces jugemens si différens & même si opposés qu'elle porte sur la sagesse humaine? Comment cette sagesse est elle quelquefois pour l'esprit de Dieu, folie, vanité, rongement d'esprit; tandis qu'ailleurs elle est consacrée par des éloges & vantée pour ses effets. D'un côté, *les simples & les enfans* préférés aux *sages & aux prudens, surpassant la science des Docteurs*; & de l'autre avec les *Moyse instruits dans toute la science des Egyptiens*, les *Salomons célébrés pour avoir écrit de tout, depuis l'hysope jusqu'aux cèdres du Liban*, les *Daniels formés à l'école des Sages de la Chaldée*, les *Saints Pauls nourris aux pieds des Gamaliels & versés dans les doctes écrits de la Grèce*. De telles contrariétés ne surprennent pas dans les jugemens du monde, qui ne  
font

font si souvent qu'inconstance & contrariétés: mais ne doivent elles pas étonner, au moins au premier coup d'œil, là où ne doit se trouver que cette vérité toujours une & la même dans toutes ses vues & ses décisions?

Aussi, M. F. la contrariété, l'opposition n'est elle ici, comme par tout ailleurs dans nos livres saints, qu'apparente & facile à concilier avec l'égalité & la constance invariable des principes de la sagesse divine. Oui, comme la vie toute entière, comme tous les biens dont elle se compose & qu'elle offre à nos vœux & à notre activité; comme la puissance, la grandeur, les richesses; comme la vertu même la science, n'est que vanité, rongement d'esprit, folie; quand elle se termine à notre existence vaine & fugitive ici bas; quand elle n'a que le monde & son néant incontestable pour objet & pour terme; quand elle ne reçoit pas de ses rapports avec la seule chose nécessaire, réelle, solide & permanente, & qui ne nomme pas ici la Religion? une solidité, un prix que  
la

la Religion seule donne à tout, & que rien ne peut avoir fans elle.

Dans les Moyfes, les Salomons, les Daniels, les Saint Pauls, dans tous ceux qui, dans la diverfité des fituations & des vocations de la vie, font conduits à Dieu par la fageffe humaine, consacrent la fageffe humaine à la gloire de Dieu, ne trouvent dans la fageffe humaine que des fecours & des facilités pour la pratique des devoirs que leur impofe la fageffe d'enhaut; partout où la fcience, quelqu'en foit l'objet, appuye, fait honorer, pratique la Religion, elle participe à la grandeur réelle, au prix incontestable, aux fruits immortels de ce qui feul est grand, de ce qui feul est le vrai, le fouverain bien de l'homme.

Delà vient M. F. qu'on a vu de tout tems la piété éclairée par l'esprit faint, chérir, encourager, favoriser, le progrès des lumières, n'être indifférente à aucun des talens, des arts, à aucune des connoiffances & des fcience, même purement humaines par leur objet propre &

di-

direct, que l'intelligence de l'homme peut saisir, étendre & perfectionner. Près du sanctuaire de l'éternelle vérité, dans ce sanctuaire même, sous les ailes de la Religion, par les soins & les travaux de ceux que la foi éclairoit de ses plus vives lumières, se sont toujours formées, soutenues, dans le monde Chrétien, ces écoles de science & d'intelligence, ces sources d'instruction, qui, nées presque partout au sein de la Religion, y ont reversé en quelque sorte les trésors qu'elles en recevoient. Comme autrefois au désert le tabernacle s'enrichit & brilla de l'or de l'Egypte, l'Eglise, dont il étoit l'image & le type, s'est enrichie, a brillé souvent des richesses de la science humaine, consacrées à leur plus bel usage & à leur plus noble destination.

Mes bien aimés! c'est sous ce point de vue, seul convenable au moment & au lieu où je vous parle, que j'aime à vous offrir dans cette solemnité, l'incalculable bienfait, qui, depuis un siècle aujourd'hui révolu, a formé & maintenu pour la gloire

re

re & l'utilité de nos Eglises, l'Institut, à tant d'égarde précieux, qui sollicite aujourd'hui votre attention & vos vœux, en même tems que votre juste & vive reconnaissance. Ce n'est aucun des avantages fugitifs & passagers par lesquels notre existence terrestre peut être un instant embellie, ce ne sont pas les influences utiles de la science & de l'instruction sur ce que nous sommes ici bas que je crois devoir vous présenter ici: comme celui que notre texte nous montre instruit de toute *la science des Egyptiens*, & en même tems puissant en œuvres & en paroles, n'eut rien de plus grand que le ministère glorieux qu'il exerça dans la Religion, la science aussi n'aura, dans ce sanctuaire de Religion, point de caractère plus respectable, que celui de prêter à la Religion, plus d'un secours, plus d'un ministère qui sur toutes choses ont droit de la rendre précieuse. La science qui respecte la foi, qui fait honorer la foi, qui pratique les saints devoirs qu'enseigne la foi. — Puissé-je réussir à vous la présenter dignement!

I. Je

## I.

Je ne fais M. F. si entre les préparations de la nature, que la grace n'exclut jamais, il en est de plus efficace pour conduire les hommes à la foi, que cette sagesse humaine, où, par une direction particulière de la providence, Moyse fut instruit, avant que de recevoir d'en haut les plus riches trésors de la sagesse divine. Dans le fonds, la sagesse humaine qu'est-elle autre chose que mouvement, tendance, effort de nos ames vers les mêmes objets que la sagesse suprême peut sans doute seule offrir avec une pleine & entière évidence? Où peuvent se porter les recherches, les travaux de l'homme intelligent, du sage du siècle, sans adresser ses pas dans des chemins, qui peuvent le conduire à la Religion, par où la Religion peut venir vers lui pour l'éclairer, où il peut apprendre à désirer, à chérir ses lumières bienfaisantes? Ce fera l'homme & sa nature, l'univers & ses merveilles, le monde & son histoire, les peuples & leurs destinées, les pensées & les opinions

nions des siècles précédens, leurs erreurs & leurs superstitions, les vertus & les vices de tous les tems, qui feront la matière de ses recherches, & l'objet de ses méditations. Il voudra se connoître lui même, connoître le séjour qu'il habite, le caractère, le sort & les devoirs de l'humanité. Et laquelle de ces recherches pourra donc n'être pas pour lui acheminement à la foi, heureuse préparation de son esprit à en recevoir, à en saisir, à en estimer & chérir les lumières, en même tems que confirmation puissante de ses salutaires enseignemens?

*Moyse est instruit dans toute la science des Egyptiens.* Avant que la lumière du buisson éclatte à ses yeux, il a cherché, il a voulu connoître, par la sagesse du monde, le Dieu que l'Univers annonce; il a recueilli dans ses œuvres les traits de sa grandeur & de sa bonté; il a cherché à pénétrer ses vues & ses desseins, le culte & les devoirs par lesquels il veut être honoré. Avant que, sur le Sina, la main de Dieu trace pour son peuple les sages &

B

éter-

éternelles loix par lesquelles il veut le rendre heureux, Moyse, à l'Ecole des sages, a pu entrevoir ce qu'il découvre ici dans le sanctuaire infailible de l'éternelle vérité. Ces siècles, dont il apprend de Dieu, comment ils ont été faits par la parole de l'Eternel, & par quelles loix ils sont gouvernés, il en a recueilli l'histoire & les monumens, il en a suivi les révolutions. Il a donc, il aura trouvé, dans la science humaine les élémens, les premiers rudimens de la science plus étendue, plus élevée, plus sûre, qui, à l'Ecole de la sagesse divine, devient son heureux partage. Il aura des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un cœur pour sentir. L'instruction céleste & divine, comme un germe fécond, qui rencontre une terre déjà fertile & bien préparée, y prendra plus facilement racine y portera plus de fruits. Que disje! la foiblesse, les ténèbres même, l'imperfection inévitable de la sagesse humaine, ses incertitudes, ses méprises, ses erreurs feront ici plus encor que les lueurs de vérité, que les clartés même par lesquelles elle  
con-

conduit à la foi. Elles feront, à côté des lumières pures, saintes, infaillibles de la foi, comme autant d'ombres qui en rehausseront l'éclat. La sagesse qui vient de Dieu paroîtra d'autant plus précieuse, que celle du monde est si souvent, si aisément folie & égarement. Par sa vanité même, la sagesse du siècle fera chérir la sagesse des enfans de Dieu.

Et n'est ce pas ainsi, Mes Frères, n'est ce pas par cette double voye, que tous les jours encor, que dans tous les âges de l'Eglise, la science humaine a servi de base & comme de lustre à la foi. Avec quel respect pour l'Evangile, avec quelle conviction de l'origine céleste de ses enseignemens, les hommes les plus avancés, les plus consommés dans les sciences humaines, ne recueillent t'ils pas ces vérités, munies du sceau de l'autorité divine, que déjà l'étude de l'univers, du monde & de l'homme leur faisoit entrevoir & chérir? Qu'ils aiment à voir dans le sanctuaire de la Religion, avec de nouvelles clartés, ce qu'ils ne découvroient qu'imparfaitement

dans la nature, dans les besoins, dans les desirs & les vœux de l'homme! Quelle vérité, quelle majesté, quelle sainteté pour eux dans ces divines Ecritures, où ils voyent réunies, éclaircies, mises en évidence, rapprochées de l'intelligence commune, toutes les pensées utiles, toutes les vérités nécessaires, toutes les loix d'ordre & de vertu, que la sagesse des siècles, la science des intelligens, a chéries & respectées! Où se trace avec plus de vivacité & de profondeur le sublime tableau de Dieu & de l'homme, des siècles & de l'éternité, que dans l'ame de ceux qui, à la foible lueur de la raison, en ont recueillis les traits & les voyent avec ravissement rassemblés & présentés au monde par une sagesse infailible? Point d'hommes plus sincèrement, plus profondément religieux que ceux qui sont ainsi conduits à la foi.

## II.

Mais point d'hommes aussi plus *puissans en œuvres & en paroles*, pour la défendre

dre, pour la faire régner & triompher dans le monde. *Instruit dans toute la science des Egyptiens*, Moÿse en devient plus aisément dans la main de Dieu l'instrument des grandes choses, qu'il veut opérer par lui, pour la délivrance & le salut de son peuple. Sanctifiés, dirigés, par la grace, ses talens, cultivés, développés déjà par l'instruction, fondent, affermissent, environnent partout de gloire & de magnificence le sanctuaire que Dieu veut élever en Israel. Dans sa bouche, dans ses divins écrits, encor aujourd'hui l'admiration des siècles, la sagesse qu'il reçut d'enhaut, consacre, réunit, rend utile à la foi de tous les âges, tout ce que la sagesse humaine peut avoir de ressources pour instruire, pour plaire & pour toucher. Puissant en paroles, il fait donner aux grandes vérités que Dieu lui inspire, qu'il annonce à son peuple & à toutes les nations, tantôt cette énergique & naïve simplicité, tantôt cette noble & sublime grandeur qui ouvrent à la vérité le chemin de l'esprit & du cœur.

Et M. F. quel est donc, encor  
aujourd'hui, le genre de sagesse humaine,  
quelle est la science cultivée & perfection-  
née par les travaux des hommes, qui ne  
puisse prêter, qui ne prête souvent ainsi à  
la Religion, un ministère qui l'honore en  
même tems qu'il accomplit les vues de  
Dieu & fert au vrai bonheur de l'humani-  
té? Où est le sage, le Docteur du siècle,  
l'homme puissant en connoissances & en  
paroles, qui ne puisse sanctifier, qui  
tous les jours ne sanctifie ainsi les dons de  
la nature & les fruits des veilles qu'il con-  
sacre à les cultiver? Combien l'éternelle  
vérité, la sagesse qui vient d'enhaut, n'est  
elle pas affermie sur la terre, dégagée des  
obscurités que la foiblesse humaine peut  
y trouver, présentée au monde dans le jour  
le plus éclatant, quelquefois ornée & em-  
bellie par les enfans de la sagesse humai-  
ne? Ici, la nature étudiée dans ses mer-  
veilleuses productions, dans ses plus petits  
ressorts, dans les spectacles de grandeur,  
de sagesse & de bonté qu'elle offre aux  
regards attentifs du sage, fait comprendre  
&

& sentir plus vivement aux Saints, que l'Eternel est grand, que ses œuvres sont toutes faites avec sagesse, que toute la terre est pleine de sa bonté. Là, les siècles nus & découverts aux yeux de celui, qui par de pénibles travaux en perce les obscurités, attendent les voyes adorables de la providence dans le gouvernement du monde, la certitude des monumens sacrés de la Religion, & les glorieux triomphes de la foi dans tous les âges. Ailleurs la parole sainte s'éclaircit, est vengée des insultes & des profanations de l'impiété ignorante ou injuste, par les utiles & profondes recherches, où s'expliquent & s'éclaircissent le langage, les coutumes, les mœurs des tems où elle sortit du ciel pour l'instruction du monde. Plus loin l'homme étudié, suivi, analysé dans les caractères de grandeur & de petitesse qu'il offre à la fois; dans ses besoins, dans ses penchans; dans ce double rapport qui l'unit à la terre & au ciel, qui le place entre l'Ange & la brute, le néant & l'éternité, apprend à saisir, à respecter, à chérir cette

parole divine qui seule résout l'énigme de son être; lui montre, avec l'innocence & la gloire primitive dont il est déchu, celle que rend à ses vœux & à son repentir *la grace salutaire apparue à tous les hommes*. Partout, par les mains de ceux, qui élèvent l'édifice des sciences humaines, s'affermissent les sacrés fondemens du sanctuaire invisible. La sagesse humaine, émanation de l'éternelle sagesse, retourne en quelque sorte à sa source, & apprend au monde à révéler son auteur.

Et quelles ressources encor, l'esprit de l'homme, cultivé, orné par la science ne fournit il pas pour répandre, & rendre plus efficaces dans le monde, les vérités qu'il peut ainsi appuyer & affermir au milieu des nations, dont elles doivent être la lumière & la joye. Comme Oholiab & Bethsaléel, habiles en toutes sortes d'arts, décorèrent autrefois le sanctuaire visible, image de la présence invisible de Dieu en Israel, ainsi le tabernacle spirituel, où les Chrétiens adorent en esprit & en vérité, est souvent orné & embelli par les fruits

fruits du génie aidé du travail & de l'art. Pendant que la science des Pauls explique les Ecritures, éclaircit les dogmes, confond les errans, fait triompher la vérité par la force & la finesse du raisonnement, les Apollos, puissans en paroles, revendiquent pour l'œuvre de l'instruction, ce charme du langage, cette douceur insinuante de la persuasion, cette force victorieuse de l'éloquence, qui prêtent quelquefois à l'erreur & au mensonge même des couleurs, qui ne devoient parer & embellir que la seule vérité. Tel que l'aigle impétueux qui plâne au plus haut des airs, Esaïe, élevé à la Cour des Rois, préparé par la sagesse humaine à être l'organe de la sagesse divine, consacre à célébrer les grandeurs de Dieu, la gloire de l'Eglise, les vertus des Saints, & les vengeances du Seigneur sur les impies, cette puissance de génie & de sentimens à laquelle la Religion seule offre de dignes objets. Dans les mains de David la harpe de Sion fait parler les Cieux, l'étendue, comme le brin d'herbe & le vermissseau,

les Rois & les peuples, comme le simple berger, à la louange de l'Eternel. On fuit avec attendrissement la colombe gémissante volant vers Dieu & soupirant dans son sein ses craintes & ses douleurs, ses consolations & ses espérances. Heureux & dignes imitateurs de ces hommes saints, qui, dans des écrits formés sur ces beaux modèles, instruisez, édifiez, touchez encor tous les jours salutairement, ceux, dont la foi, la piété, les espérances s'éclaircissent & se raniment à votre voix, vous justifiez la sagesse humaine, vous intéressez à tout ce qui peut en procurer en assurer le développement & le progrès. Par elle s'étend & fleurit l'heureux empire, l'empire bienfaisant de la Religion.

### III.

Mais par elle aussi, & partout où la Religion en dirige l'emploi, partout où elle s'unit avec la sagesse divine pour accomplir les vues du Seigneur, par elle s'augmentent & se multiplient les occasions & les moyens de pratiquer les plus grands devoirs, les devoirs les plus intéressés.

ressans pour le bonheur du monde. Appliquées, consacrées par la Religion, dans les diverses vocations qui composent l'épreuve de la vie présente, & préparent, dans les petites administrations de ce monde, pour les grandes choses de l'éternité, quelle riche moisson ne produisent pas les lumières & les talens, que cultive & perfectionne la sagesse humaine? *Instruit dans toute la science des Egyptiens, Moÿse, conduit par l'esprit de Dieu, est tour à tour, aussi habile qu'intrépide guerrier, sage & profond législateur, guide prudent d'un peuple dont il est la ressource & la gloire. Aucun des devoirs nombreux & pénibles, auxquels la vocation d'en haut l'appelle, où son ame éclairée, active, enrichie de tous les dons de la nature, en même tems que des trésors de la grâce, ne porte les facilités, l'énergie nécessaire pour les remplir dignement. Il est aussi puissant en œuvres qu'en paroles; c'est dans tout le détail de sa vie que se répandent & se manifestent les heureux effets de sa sagesse.*

C'est

C'est aussi là, mes frères, que la foi & la piété conduisent à les répandre & à les manifester. C'est aussi là que la sagesse humaine est surtout justifiée par ceux qui font en même tems les heureux enfans de la sagesse divine.

Quel état, en effet, quelle vocation, importante au bonheur du monde, conforme aux vues de Dieu dans l'établissement des sociétés humaines, ne doit pas aux préparations, aux travaux de la science son plus beau relief & ses plus précieuses influences. A quoi n'est pas utile la sagesse, l'intelligence, un esprit cultivé, enrichi de leurs dons?

Dans l'ame du Roi, du Seigneur des peuples, du magistrat, du guerrier, de celui qui tient la balance de la justice, & décide du fort des peuples, quel trésor que celui de l'instruction, de la connoissance du monde & de l'homme, de l'expérience des siècles devenue la sienne, lui faisant voir dans le passé, le présent & l'avenir, étant pour lui comme une portion de cette intelligence suprême qui dans  
l'ar-

l'arbitre de l'Univers embrasse tout & peut conduire tout avec sagesse!

Qui fera valoir, qui multipliera pour ses semblables, qui pourra verser au sein des sociétés humaines les richesses innombrables que la nature renferme dans son sein, qui fera servir les puissances secrètes de toutes les créatures, à la subsistance, au soulagement, au bien être, aux plaisirs innocens & légitimes de ses semblables? Qui répandra plus au loin ces fleuves & ces sources de félicité, dont Dieu a enrichi la terre, que celui dont l'ame active dès sa jeunesse, a fait de la nature & du monde son étude, des plus grands & des plus petits des ouvrages du créateur la sujet de ses méditations, de leurs propriétés & de leurs divers usages l'objet de ses recherches? Quel art utile à l'humanité, quelle profession même mécanique ne profite pas tous les jours des travaux & des recherches de la science?

J'en vois partout M. T. C. F. dans tous les états dans toutes les conditions, dans toutes les vocations, la bienfaisante efficace,

cace, la précieuse utilité. Je dis avec le Sage, que *la sagesse est plus précieuse que l'or & même beaucoup de fin or*. Par elle chacun devient plus propre à ce qu'il doit être dans l'ordre de Dieu. Elle est le développement, elle facilite l'application de tous les talens que Dieu a mis en nous, pour être heureux, pour nous rendre heureux les uns les autres. Elle donne à tout une perfection, une utilité, quelquefois une grâce, un agrément dont la vie humaine se pare & s'embellit. En étendant nos vues, l'activité de notre esprit, la sensibilité de notre cœur, le cercle des objets qui nous intéressent, elle augmente & vivifie en nous la plus précieuse de toutes les puissances, celle que le meilleur de tous les Etres se plait à partager avec nous, celle de faire du bien. Dans le cœur, dans la vie des enfans de Dieu, elle est un trait de cette lumière du Trèshaut, qui ne lui montre tout avec la clarré la plus vive que pour le rendre partout actif pour le bonheur de tous. Elle est sagesse efficace, action divine au moment où elle conspire

spire avec Dieu pour l'exécution des magnifiques desseins de sa suprême bonté.

Nous devons donc, Mes très chers frères, chérir & bénir de concert & par un sentiment unanime, ce qui dans l'ordre d'une providence bienfaisante est, dans le monde & pour nous, secours & moyen pour acquérir & répandre la sagesse. Non, non, personne n'est étranger à cette solennité où nos cœurs reconnoissans célèbrent après un siècle révolu, la sage & généreuse bonté des Princes magnanimes, qui successivement ont conçu, exécuté, soutenu & perfectionné l'Institut respectable, qui, pour plus de trois générations, a été si utilement une Ecole de science & de sagesse. La grande ame de l'Immortel Frédéric Guillaume destinoit ce bienfait à cette nombreuse famille adoptive, qu'il receut dans son sein, avec tous les sentimens & toute la bienfaisance du plus tendre père. Il fut réservé à son généreux fils, héritier de ses vertus & de ses tendres sentimens pour nos pères, d'exécuter ce dessein bienfaisant. Il appartenoit au grand

---

caractère de cette belle succession de Princes, en qui s'est transmis jusqu'à nous, avec la gloire, la sagesse & les vertus de leurs immortels ancêtres, l'amour du nom Réfugié, de combler ce bienfait par de nouvelles faveurs. Leurs mains devoient cultiver & féconder le champ, où, par les mains de leurs pères, s'étoient répan- dus les premiers germes de bénédiction.

O! mes bien aimés! que de ce champ si fertile en fruits pour nos Eglises, pour nos familles, pour la prospérité de plusieurs d'entre nous, s'élèvent aujourd'hui vers le trône de Dieu, telles que ces vapeurs bienfaisantes qui retombent en pluies fécondes sur la terre qui les envoie vers le ciel, nos actions de grâces & nos supplications.

Vous en êtes l'objet en tout tems, vous l'êtes aujourd'hui, terre de paix & de liberté, de salut & de bénédiction, notre asyle au jour de la calamité, vous qui ne nous avez distingués de vos premiers enfans, qu'en compensant nos pertes, qu'en consolant nos malheurs par des grâces propres

pre & par des bienfaits plus marqués. Ah! dans les tombeaux mêmes, où reposent nos anciens bienfaiteurs, ils vivent dans nos cœurs, dans notre éternelle reconnoissance. — Si la gloire, où leurs vertus les ont fait entrer, pouvoit être augmentée & n'avoit pas pour champ & pour terme Dieu & l'éternité, les siècles où nous les bénissons en rehausseroient l'éclat & la splendeur. Nous aimerions à en porter le tribut dans ces ames glorifiées, d'où sont sortis pour nous tant de bienfaits.

Il pourra du moins parvenir jusqu'à vous, si les vœux de notre tendresse sont exaucés, vous le recueillerez longtems sur la terre, les siècles aussi en renouvelleront pour vous le témoignage précieux, vous, ô notre Père, autant & plus que notre Roi; vous pour qui le rang où le Ciel vous plaça n'a point de relief & de prix plus touchant que celui de la bienfaisance. — Ah! vous nous êtes ce que furent à nos pères vos pères & vos ayeux. Sur votre tête sacrée, sur votre Auguste Maison, sur vos enfans à perpétuité, notre reconnois-

C

fance

fance, retrouvant en vous ce qu'elle bénit dans ces tems anciens qu'elle rappelle, implore toutes les gratuités de celui qui bénit presque à mille générations.

Mais, mes biens aimés, n'avons nous, pour prix des biens dont nous jouissons, n'avons nous à offrir au Ciel & à la terre que l'émotion peut être passagère de nos cœurs, des sentimens qui tels que *la gratuité* d'Ephraïm s'évanouissent comme *la rosée du matin*.

Ah! ce jour, cette solemnité nous impose de plus grands devoirs. Le tribut que nous devons surtout au Ciel & à la terre, c'est celui d'une sage & sainte unanimité à conserver, à multiplier, à sanctifier les grands avantages dont nous jouissons. O! que dans les enfans foyent & se renouvellent toujours les sentimens & les vertus qui rendirent les pères si respectables; avec la piété, la tendre & bienfaisante charité, la simplicité Evangelique, une vie laborieuse, un concours unanime à soutenir, pour la gloire de Dieu, pour le bonheur de nos frères, ces beaux & re-  
spec-

peçtables établissemens qui font la gloire & l'honneur de cette Eglise. Que l'Institut que nous bénissons aujourd'hui, objet constant de la bénédiction divine, de la protection & de la bienfaisance de nos maîtres, le soit aussi de notre zèle à le faire prospérer & fleurir. Venez Chrétiens & demandons à celui qui est l'Auteur de tout bien, des graces si précieuses.

PRIÈRE APRÈS LE SERMON.

*Oui, Seigneur! qu'à ce sacrifice solennel d'actions de grâces que la piété vient, de consacrer à la gloire de ta bonté, succèdent dans le cœur & dans la vie de tes enfans, ces sacrifices de zèle pour le bien, de fidélité dans la foi, dans la piété, dans ta pratique de toutes les vertus, dont la souveraine sainteté s'honore surtout, & que les saints, tes vrais enfans, t'offrent sur la terre comme dans le séjour, où au sein de la perfection tu consommes leur gloire & leur félicité. Qu'avec notre piété reconnoissante, qu'avec nos vœux ardens pour l'Eglise, pour l'Etat*

C 2

pour

pour ton Oint & pour la maison de nos Rois, parviennent dans ton Sanctuaire, comme un puissant moyen d'incliner vers toi nos cœurs, la sainte & forte résolution, de t'offrir chacun dans son état & sa vocation, le spectacle le plus agréable à tes yeux, celui des vertus que ta loi nous enseigne, & dont tu ta as fait le principe efficace du bonheur de la terre & de ses habitans.

Qu'à chacune des grâces que tu répands sur nous, réponde dans nos cœurs & notre conduite, le désir le plus vif, l'effort le plus constant, de les rapporter à leur sage & véritable destination.

Que le bienfait signalé de ta Providence, que nous célébrons dans ce jour, en attirant vers toi nos vœux & nos hommages excite de notre part un saint & unanime concours, pour en faire naître tous les effets heureux auxquels tu le destines. Pendant que sous le sceptre heureux de nos Rois, soutenue, enrichie de leur bienfaits, cette Ecole utile de lumières, de sciences & de  
ver-

vertu, s'ouvrira d'un siècle à l'autre pour  
 l'instruction publique, que tout y conspire  
 sous ta main paternelle à en multiplier les  
 bénédictions & les fruits. Qu'en ton nom,  
 Seigneur, ceux qui la dirigent sous les auspi-  
 cer du Souverain, lui consacrent toujours  
 les soins les plus pressés. Que l'exactitu-  
 de, que la fidélité, une noble ardeur anime  
 dans leurs pénibles travaux, ceux qui sont  
 appelés à y répandre l'instruction, la sagesse  
 & les mœurs. Que par ta vertu puissante,  
 les cœurs des disciples soyent inclinés  
 au travail, à l'ordre, à la docilité, à cette  
 heureuse application, qui telle que les pluies  
 du Ciel & les influences de l'astre du jour  
 sur de jeunes arbrisseaux, leur font porter  
 des fruits en leur saison. Que l'Eglise en-  
 tière mette au nombre de tant d'œuvres de  
 bénéfice, de zèle pour le bien public, que  
 la foi & la piété, y ont multipliées, son ten-  
 dre intérêt, son heureux concours à l'œuvre  
 excellente d'instruire le jeune enfant dès  
 ses premières années, & de préparer en lui  
 pour des ministères importans, un esprit  
 d'intelligence & de science, un cœur de

sagesse. *Que dans tous les ordres de l'Etat un zèle pur & noble pour le bien public, fasse naître pour la fondation que nous bénissons aujourd'hui, le même intérêt, qu'inspire au bon citoyen tout ce qui tend & contribue à l'utilité publique. Que d'un siècle à l'autre elle puisse bénir ses sages protecteurs & ses bienfaiteurs généreux.*

*Qu'ainsi, ô mon Dieu! qu'avec la même abondance, ta paternelle bénédiction repose sur toute institution utile, sur toute entreprise religieuse & Chrétienne, sur tout état, sur toute condition, depuis le sceptre jusqu'à la houlette, depuis le trône jusqu'à la chaumière, sur le Liban & dans Baca, sur tout ce qui vit & respire au sein de notre heureuse patrie.*

*Que le meilleur des Rois, le père, l'ami & le tendre bienfaiteur de son peuple, se réjouisse tous les jours de ta force, s'égayé de ta bénédiction.*

*Que*

Que la paix & la gloire soyent dans  
 ses palais, la prospérité, l'abondance dans  
 ses avant-murs, la santé, la force, les ta-  
 lens, les vertus dans ses heureux enfans.  
 Que leurs jours précieux à l'état, aux géné-  
 rations à venir, si particulièrement l'objet  
 de nos requêtes & de nos supplications dans  
 une circonstance qui doit les assurer à nos  
 vœux, soyent comblés de toutes tes bénédic-  
 tions. Qu'ils soyent une couronne à ton  
 Oint, la joye & l'honneur de cette respec-  
 table Mère de la Patrie dont les vertus sont  
 aussi éclatantes que le trône où elle est assi-  
 se. Que jusqu'aux dernières bornes de la  
 vie humaine, le doux & ravissant spectacle  
 du bonheur de l'Etat & de la Maison de nos  
 Rois, touche, console, honore les cheveux  
 blancs, de l'auguste Reine, qui depuis plus  
 d'un demi siècle est l'ornement & la joye de  
 ce peuple. Que les rejettons des généreux  
 bienfaiteurs de nos Eglises recueillent avec  
 abondance ces fruits de la vertu des pères,  
 que tu te plais à faire reposer sur leurs en-  
 fans, & que tu multiplies surtout sur ceux qui  
 sont les imitateurs fidelles des vertus &  
 des

des bienfaits de leurs pères. Exauce ô Dieu nos humbles prières. Sois notre Dieu & le Dieu de nos enfans. Fais luire sur eux & sur nous la clarté de ta face. O Dieu! garde ton Oint! sauve ton peuple! béni ton héritage! rends nous tous heureux à jamais! Amen!

On a chanté avant le Sermon le Pf. CXXII.  
après le Sermon les cinq derniers versets  
du Te Deum.







Fl 4488

VD 18

ULB Halle

3

007 238 525



~~Wc~~





Inches  
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

MON

UR

EMIER

NTÉNAIRE

LA

TION

J

AL FRANÇOIS

ONCÉ

ore 1789.

IS

U WERDER

R

ERMAN.

LIN,

DERIC STARCKE.

